

## Premières analyses des résultats aux examens

La réussite aux examens est une préoccupation légitime de l'étudiant et de sa famille, de l'université, des pouvoirs publics et de l'ensemble des citoyens. Préoccupation de l'étudiant : "si je choisis tel type d'études, quelle est la probabilité que j'y obtienne un diplôme et en combien de temps?". Préoccupation de l'université : "que puis-je faire pour donner aux étudiants les meilleures conditions pour réussir?". Préoccupation des pouvoirs publics : "quelles réformes faut-il mettre en oeuvre pour améliorer les taux de succès, en DEUG en particulier?".

Que sait-on aujourd'hui des résultats aux examens dans l'université de Marne-la-Vallée? S'améliorent-ils au fil des ans? Sont-ils meilleurs ou moins bons que ceux d'universités proches ou de même profil, que ceux de l'ensemble de la France? Toutes les formations ont-elles le même taux de réussite? Les caractéristiques socio-démographiques et scolaires antérieures des étudiants influencent-elles leur performance aux examens? Les réformes pédagogiques introduites au cours des dernières années ont-elles eu des résultats positifs?

Les questions sont claires. Les réponses apportées dans ce numéro d'Ofipe résultats ne sont que partielles : les difficultés pour calculer les taux de réussite aux examens sont en effet nombreuses. Ce numéro fait le bilan des chiffres disponibles au niveau national et au niveau local.

## Le nombre de diplômes délivrés

L'indicateur est facile à calculer car le résultat au diplôme préparé est saisi dans la base de données de scolarité : l'étudiant est susceptible de demander au service des diplômes qu'on lui délivre la preuve du titre obtenu; le Ministère de l'Education Nationale demande, chaque année au printemps, aux universités de lui faire parvenir un fichier de résultats.

Cet indicateur fournit deux informations : les "parts de marché" des diplômes délivrés par chaque université dans l'ensemble des diplômes délivrés en France, grande discipline par grande discipline; l'évolution du nombre de diplômes délivrés par chaque université. Pour l'UMLV, la statistique du nombre de diplômes existe depuis la création de l'université (tableau 1). Le nombre de diplômes délivrés a progressé fortement au cours des quatre dernières années, en particulier en deuxième cycle; toutefois, de 1998 à 2000, le nombre diminue dans certaines disciplines. Les "parts de marché" pour chaque discipline sont globalement faibles (ce qui s'explique par la taille de l'université et sa faible ancienneté), mais elles progressent significativement de 1996 à 1998; vu la diminution du nombre de diplômes délivrés observée au cours des deux dernières années dans certaines disciplines, il n'est pas dit que les parts de marché aient encore progressé de 1998 à 2000.

**Tableau 1. Evolution du nombre de diplômes délivrés et 'parts de marché'\***

<i>Formation</i>	<i>1995-1996</i>	<i>part de marché</i>	<i>1997-1998</i>	<i>part de marché</i>	<i>1999-2000</i>	<i>Evolution 2000/1996</i>
<b>Sciences économiques et gestion</b>						
Deug	183	1,9%	281	2,8%	201	+ 10%
Licence	122	1,3%	202	1,9%	177	+ 45%
Maîtrise	43	0,3%	128	1,0%	134	+ 211%
<b>Lettres et sciences humaines</b>						
Deug	239	0,4%	316	0,5%	327	+ 37%
Licence	146	0,2%	244	0,4%	237	+ 62%
Maîtrise	59	0,2%	107	0,4%	94	+ 59%
<b>Sciences</b>						
Deug	225	0,7%	250	0,8%	255	+ 13%
Licence	270	0,8%	367	1,1%	442	+ 64%
Maîtrise	185	0,7%	291	1,1%	334	+ 80%

\* "parts de marché" = nombre de diplômes délivrés par l'UMLV / nombre de diplômes délivrés dans la France entière. Ces parts ne peuvent encore être calculées pour 1999 / 2000.

Sources : DPD, MEN, Repères et références statistiques, Editions 1998 et 2000. Données de scolarité pour l'UMLV.

## Quels taux de réussite aux examens?

L'indicateur du nombre de diplômes doit évidemment être référé au nombre d'inscrits. C'est là que les choses se compliquent. Il faut en effet définir deux populations étudiantes : la population qui obtient le diplôme (numérateur) et la population inscrite (dénominateur). La population qui obtient le diplôme est composite : elle est en effet composée d'étudiants qui obtiennent le diplôme après une ou plusieurs inscriptions (cas des redoublants). Pour résoudre ce problème, la seule méthode pertinente est celle du suivi de cohortes : on prend, chaque année, une population d'entrants à l'université et on suit son devenir. La population d'inscrits est elle-même difficile à établir : faut-il prendre en compte les inscrits administratifs, les inscrits pédagogiques, les présents aux examens? La population des absents aux examens ou à certains examens est elle-même composite : elle est constituée d'étudiants qui ont abandonné leurs études et d'étudiants qui ont choisi d'obtenir leur diplôme en deux ans ou plus.

Le choix de telle ou telle définition influence évidemment le résultat obtenu. Au cours des dernières années, la Direction de l'Evaluation et de la Prospective (DEP), puis la Direction de la Programmation et du Développement (DPD) qui l'a remplacée, ont publié quatre indicateurs fondés sur des suivis de cohortes : le taux d'accès en second cycle, le devenir des entrants en 1<sup>ère</sup> année de 1<sup>er</sup> cycle, le taux de succès en DEUG, puis enfin le taux de succès en DEUG des étudiants "confirmés". Pour ces indicateurs, il n'y a donc ni séries historiques longues, ni séries permettant de comparer les universités entre elles; on ne dispose donc que de données partielles pour l'UMLV.

L'université, pour sa part mais avec une autre méthode de calcul que celle de la DPD, a calculé deux taux de réussite pour l'année 1999-2000 (taux calculé sur les inscrits, taux calculé sur les présents aux examens).

## Le taux d'accès en deuxième cycle

La Direction de l'Evaluation et de la Prospective publie pour la première fois en 1997<sup>1</sup> des taux d'accès en deuxième cycle, par université et par grande filière de formation.

<sup>1</sup>. Nouara Yahou, Emmanuel Raulin, *De l'entrée à l'université au deuxième cycle : taux d'accès réel et simulé*, MENESR, DEP, Les dossiers d'Education et Formation, n°78, janvier 1997.

Taux d'accès en deuxième cycle = nombre d'étudiants accédant, lors de l'année n, au deuxième cycle dans l'université où ils étaient inscrits jusque là ou dans une autre université / nombre d'étudiants entrés à l'université en 1<sup>ère</sup> année de premier cycle lors d'une année comprise entre n-2 et n-5.

Le taux d'accès en deuxième cycle est un indicateur qui calcule la proportion d'accédants au niveau licence, quel que soit le nombre d'années nécessaires pour y parvenir (entre deux et cinq ans). Le taux d'accès en deuxième cycle n'est pas un indicateur de résultats à proprement parler, puisqu'une partie des diplômés de premier cycle ne poursuit pas d'études ou poursuit des études en dehors de l'université.

A la rentrée 1994-1995, l'accès en deuxième cycle concerne 59,6% des bacheliers entrés à l'université entre 1989 et 1992 (l'obtention du diplôme a demandé 2, 3, 4 ou 5 ans). La probabilité d'accès en deux ans en deuxième cycle est de 28,4% (28,4% des bacheliers entrés à l'université en 1992 ont accédé en deuxième cycle à la rentrée 1994-1995). Les étudiants qui entrent en 2<sup>ème</sup> cycle ont mis 2,7 ans en moyenne pour obtenir un diplôme de premier cycle. Il y a peu de variations des taux par rapport aux cinq rentrées universitaires précédentes. La probabilité d'accès est la plus élevée en sciences (64,3% dont 27,3% en deux ans), puis en lettres et sciences humaines (62,2% dont 33% en 2 ans), puis en sciences économiques (54,8% dont 24,9% en 2 ans).

A cette date, les tableaux publiés pour l'UMLV sont incomplets vu la jeunesse de l'université : seul le taux d'accès en 2 ans a pu être calculé. Ce taux progresse de 27,6% en 1993-1994 à 42,2% en 1994-1995. En 1994-1995, les résultats de l'UMLV sont meilleurs que la moyenne nationale; ils sont même exceptionnels en économie et gestion (grâce au système de trimestres qui peuvent être immédiatement redoublés). Les taux sont élevés et très supérieurs à la moyenne nationale en économie (85,7%); ils sont plus élevés que la moyenne nationale en sciences (36,6%), en lettres et sciences humaines (35,3%).

Il faut attendre 2001 pour que le taux d'accès en deuxième cycle soit de nouveau publié par la DPD. Ce taux est calculé par discipline mais, à la différence de ce qui avait été fait en 1997, il n'est plus publié université par université. *"En 1999, 59,2% des bacheliers généraux ou technologiques entrés en première année de premier cycle dans une discipline générale (hors IUT et santé) ont accédé au deuxième cycle universitaire dans un établissement français"*<sup>2</sup>. Sur l'ensemble des années 90, ce taux n'a guère évolué (la baisse enregistrée en 1997 a été de courte durée). Cependant, le taux d'accès en deux ans a progressé significativement (+ 4,2% de 1994 à 1999). D'autre part, les différences de taux d'accès entre les différentes filières de formation se sont nettement atténués au cours de la période : le taux traditionnellement plus élevé en sciences est désormais proche de la moyenne.

L'UMLV, comme d'ailleurs toute université, ne peut calculer le taux d'accès en deuxième cycle de ses diplômés pour une raison simple : elle connaît ses diplômés de DEUG qui s'inscrivent chez elle en licence, mais elle ignore ce que deviennent ses diplômés qui ne se réinscrivent pas l'année suivante (sont-ils au travail ou poursuivent-ils des études ailleurs?). Seule la DPD peut mener ce type de calcul; grâce au numéro d'identifiant étudiant individuel, elle peut repérer les inscriptions ailleurs que dans l'université d'origine.

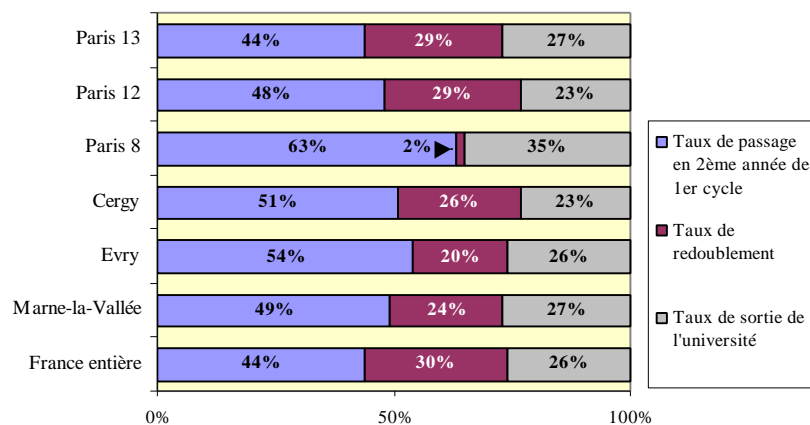
## Le devenir des entrants en 1<sup>ère</sup> année de 1<sup>er</sup> cycle

Que sont devenus l'année suivante les entrants en première année de premier cycle lors des rentrées 1996 et 1997? La base INFOSUP de la DPD (consultable sur Internet) retient 7 taux pour chaque université (graphique 1).

<sup>2</sup>. Aline Pauron, *"La réussite en premier cycle universitaire (DEUG et DUT). Sessions 1998 et 1999"*, MEN, DPD, Note d'information, n°11, février 2001.

Globalement à Marne-la-Vallée, sur quatre entrants en première année de premier cycle en 1997-1998, deux ont accédé en 1998-1999 en 2<sup>ème</sup> année, un a redoublé et un a quitté l'université (abandon des études ou inscription ailleurs). Le taux de passage en 2ème année de l'UMLV est meilleur que le taux moyen français; il est inférieur au taux observé à Evry et à Cergy et surtout à Paris 8<sup>3</sup>; il est légèrement supérieur aux taux de Paris 12 et de Paris 13. Que s'est-il passé pour les entrants de 1998 et de 1999? Nul ne le sait : la base Infosup n'est plus mise à jour depuis fin 1999.

**Graphique 1 - Devenir en 1998-1999 des étudiants entrés en 1<sup>ère</sup> année de 1<sup>er</sup> cycle en 1997-1998**



Source : MEN, DPD, Base Infosup

Le devenir en 1998-1999 des entrants de l'année précédente est très différent d'une filière à l'autre (tableau 2). Le taux de passage en deuxième année est élevé en IUT et en STAPS (dans ces filières, le taux de Marne est d'ailleurs plus élevé que la moyenne nationale); il est faible, et plus faible que la moyenne nationale, en sciences et technologie, en lettres. Le taux de sortie de l'université (non-réinscription l'année suivante) est élevé en sciences et technologie, en économie et gestion, en langues.

**Tableau 2. Devenir en 1998-1999 des étudiants entrés en 1ère année de 1er cycle en 1997-1998. Données concernant les filières de formation de l'UMLV**

Filières de formation		Taux de passage en 2ème année de 1er cycle	Taux de redoublement	Taux de sortie de l'université
<b>Economie et Gestion</b>	France entière	43%	28%	29%
	UMLV	47%	16%	37%
<b>Lettres</b>	France entière	52%	23%	25%
	UMLV	28%	51%	22%
<b>Langues</b>	France entière	43%	26%	31%
	UMLV	40%	27%	33%
<b>Sciences sociales</b>	France entière	44%	24%	32%
	UMLV	39%	32%	29%
<b>Sciences et structures de la matière</b>	France entière	46%	31%	23%
	UMLV	40%	35%	24%
<b>Sciences et technologie Sciences pour l'ingénieur</b>	France entière	34%	27%	39%
	UMLV	19%	39%	42%
<b>STAPS</b>	France entière	53%	33%	14%
	UMLV	80%	11%	9%
<b>IUT</b>	France entière	65%	18%	17%
	UMLV	72%	7%	22%

Source : MEN, DPD, Base Infosup

<sup>3</sup>. L'UMLV se compare aux autres universités de l'académie de Créteil et aux autres universités nouvelles de l'Ile-de-france. Voir Ofipe résultats n°5 et n°6.

## Le taux de succès en DEUG et en DUT

Depuis 1997, la DPD suit le cheminement individuel d'une cohorte de plus de 6.000 bacheliers ayant obtenu leur baccalauréat lors de la session de 1996<sup>4</sup>. 37% des bacheliers inscrits en DEUG ont obtenu leur DEUG en deux ans; ceux qui n'ont pas obtenu leur DEUG en deux ans se répartissent ainsi : 34% sont toujours en DEUG, 11,3% sont en IUT ou en STS, 7,4% font d'autres études, 10,3% ne font plus d'études. 64% des bacheliers inscrits en IUT ont obtenu leur DUT en deux ans. La réussite en deux ans est plus forte en IUT; c'est logique : l'entrée y est sélective.

## Le taux de succès en DEUG des étudiants "confirmés"

Début 2001, la DPD publie un taux de réussite au DEUG et au DUT<sup>5</sup>. Le résumé de première page annonce : "à la session 1999, huit étudiants sur dix, entrés à l'université deux à cinq ans plus tôt dans la filière DEUG, ont obtenu leur diplôme. Ils sont un peu plus à obtenir un DUT (87,6%). Entre 1998 et 1999, le taux de réussite au DEUG a augmenté de 4,5% tandis que le taux de réussite au DUT est resté stable".

Ce taux élevé de réussite est a priori surprenant : pourquoi est-il nettement plus élevé que le taux d'accès en deuxième cycle et que le taux de réussite au DEUG publié quelques mois plus tôt? En fait, ce taux élevé est le produit direct d'un nouveau mode de calcul qui ne prend en compte que les étudiants "confirmés".

Taux de succès en DEUG des étudiants "confirmés" = nombre d'étudiants qui ont obtenu le DEUG en deux années ou plus / étudiants qui se sont inscrits au moins deux fois dans l'université. Les abandons au cours de la première année ne sont donc pas pris en compte; par ailleurs ne sont prises en compte que les inscriptions principales et sont exclus les étudiants inscrits parallèlement dans les classes préparatoires.

*Tableau 3. Taux de réussite en DEUG et en DUT des étudiants "confirmés"*

Filière de formation	France entière. Session 1999		UMLV. Session 1998	
	Taux de réussite au DEUG	Taux de réussite en 2 ans	Taux de réussite au DEUG	Taux de réussite en 2 ans
Economie, AES	76,7%	45,8%	93,5%	57,8%
Lettres	87,4%	56,0%		
Langues	76,8%	46,1%	59,4%	29,0%
Sciences humaines	82,3%	50,8%		
Sciences	82,1%	39,4%	65,5%	17,8%
STAPS	90,6%	55,7%		
<b>Total DEUG</b>	<b>79,7%</b>	<b>45,5%</b>	<b>68,1%</b>	<b>31,6%</b>
DUT	87,4%	67,0%		

Source. MEN, DPD, note d'information, février 2001  
Source pour l'UMLV. Document de la DPD transmis à l'université en juin 2000

<sup>4</sup>. Sylvie Lemaire, "Les bacheliers inscrits en DEUG après leur baccalauréat. Poursuite d'études et réorientations l'année suivante", MEN, DPD, Note d'information, n°20, juin 1999.

Sylvie Lemaire, "Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur (DEUG, DUT, BTS)", MEN, DPD, Note d'information, n°25, août 2000.

<sup>5</sup>. Aline Pauron, opus cité.

Le taux de réussite au DEUG et surtout le taux de réussite en deux ans sont inégaux selon les disciplines (tableau 3). En 1999, ils sont les plus élevés en STAPS (90,6% et 55,7%). Le taux global le plus faible est celui de l'économie (76,7%); le taux de réussite en deux ans le plus faible est par contre celui des sciences (39,4%). Les données, communiquées à l'UMLV par la DPD, concernent seulement l'année 1998 (il ne faut pas oublier que globalement en France les taux ont progressé de 1998 à 1999). Les résultats sont très bons pour l'économie, tant pour le taux de réussite global que pour le taux de réussite en deux ans; ils dépassent nettement la moyenne française. Les résultats des lettres, langues, sciences humaines et sciences sont par contre inférieurs aux moyennes nationales.

## Les taux de succès dans les formations de premier et deuxième cycles de l'UMLV en 1999-2000

La note d'information de la DPD du début 2001, annonçant un taux de succès en DEUG de 80% pour les étudiants "confirmés", a naturellement agité le monde journalistique. Sur la demande d'un journaliste, l'université a produit une statistique pour l'année 1999-2000 et pour l'ensemble des diplômés de premier et deuxième cycles. Deux taux sont distingués<sup>6</sup>.

Taux de succès 1 = nombre d'étudiants qui ont obtenu le diplôme / nombre d'étudiants inscrits  
 Taux de succès 2 = nombre d'étudiants qui ont obtenu le diplôme / nombre d'étudiants présents aux examens

Ces taux ne sont pas comparables à ceux de la DPD. En effet, pour Marne, la population d'étudiants ayant obtenu leur diplôme au terme de l'année 1999-2000 est composite : ces étudiants ont en effet obtenu leur diplôme en un nombre plus ou moins grand d'années. La population d'étudiants inscrits ou présents aux examens est également composite : elle mélange des étudiants inscrits pour la première fois au diplôme et des étudiants qui redoublent.

**Tableau 4. Taux de réussite dans les DEUG de Marne-la-Vallée en 1999-2000**

<i>Filières de formation</i>	<i>Nombre d'inscrits</i>	<i>Taux de réussite calculé sur les présents aux examens</i>	<i>Taux de réussite calculé sur l'ensemble des inscrits</i>	<i>Rappel du taux national 1999 (tableau 4)</i>
Sciences économiques et gestion	381	64,2%	52,8%	76,7%
Lettres modernes	35	50,0%	48,6%	87,4%
Langues	261	71,3%	69,3%	76,8%
Sciences humaines	211	68,6%	61,1%	82,3%
Sciences et structures de la matière	484	47,3%	39,2%	82,1%
Sciences et technologies pour l'ingénieur	88	74,6%	53,4%	
STAPS	168	63,8%	61,9%	90,6%
<b>Total</b>	<b>1.628</b>	<b>61,2%</b>	<b>53,4%</b>	<b>79,7%</b>

*Source. Centre de Ressources Informatiques UMLV*

Les résultats dans les différents DEUG tout d'abord (tableau 5). Ils concernent les étudiants inscrits en deuxième année : ce sont donc des étudiants "confirmés" au sens de la DPD. Les taux incluent les étudiants inscrits en première année d'IUP. Plusieurs observations. Près de 13% des inscrits en

<sup>6</sup>. L'université de Rouen a publié en janvier 2001 les taux de succès en première année de DEUG pour l'année 1999-2000. Les taux sont calculés sur les effectifs d'inscrits ou de présents aux examens. Les taux calculés sur les inscrits varient beaucoup selon le type de baccalauréat obtenu. Ils dépassent 60% pour les bacs Séries Littéraires et Séries Economiques et Sociales. Ils ne sont que de 46% pour les Séries Scientifiques (mais ce faible taux moyen est dû essentiellement au système de concours en fin de première année de médecine et de pharmacie). Les taux sont plus faibles pour les titulaires d'un baccalauréat technologique et encore plus faible pour les titulaires d'un baccalauréat professionnel. Observatoire de la Vie Etudiante, "Les étudiants de l'université de Rouen", La Lettre de l'OVE, n°24, janvier 2001.



deuxième année de DEUG ne se sont pas présentés aux examens. Un peu plus d'un étudiant inscrit sur deux a obtenu son DEUG. Les taux de succès sont très variables d'une discipline à l'autre (39,2% en sciences et structures de la matière, 69,3% en langues). Les taux sont nettement plus élevés en IUP, filière sélective à l'entrée. Dans toutes les disciplines, les taux calculés selon la méthode "Marne" sont inférieurs aux taux nationaux calculés selon la méthode DPD; cela est dû, au moins en partie, à la méthode de calcul. Il est donc impossible d'en déduire que les taux de Marne sont moins bons que les taux moyens nationaux.

La Direction de l'Evaluation et de la Prospective avait l'intention en 1997 de commencer des calculs portant sur la réussite en deuxième cycle. La DPD, qui a remplacé la DEP, semble avoir abandonné cette ambition. Aucune statistique n'existe donc en France sur les taux de réussite en deuxième cycle. L'UMLV a procédé à ses propres chiffrages pour l'année 1999-2000 (tableau 5). Les taux de présents aux examens sont plus élevés qu'en DEUG (10,5% de non présents en licence et 7% en maîtrise). Les taux de réussite en licence (66,1%) et en maîtrise (69,5%) sont plus élevés que les taux observés en DEUG (53,4%). Les taux de réussite dans les licences et maîtrises IUP, filières sélectives, sont nettement plus élevés que ceux des licences et maîtrises générales. Les taux sont très variables d'une discipline à l'autre : en licence, les taux varient de 49,7% en STAPS à 73,1% en économie et gestion; en maîtrise, les taux varient de 27% en sciences politiques à 87,9% en sciences et technologies pour l'ingénieur.

**Tableau 5. Taux de réussite dans les licences et maîtrises de Marne-la-Vallée en 1999-2000**

Filière de formation	Licences			Maîtrises		
	Nombre d'inscrits	Taux de réussite calculé sur les présents aux examens	Taux de réussite calculé sur l'ensemble des inscrits	Nombre d'inscrits	Taux de réussite calculé sur les présents aux examens	Taux de réussite calculé sur l'ensemble des inscrits
Sciences politiques				37	37,0%	27,0%
Sciences économiques et gestion	242	81,1%	73,1%	199	74,4%	67,3%
Lettres modernes	44	66,7%	59,1%	24	41,7%	41,7%
Langues	192	64,9%	62,5%	100	57,6%	57,0%
Sciences humaines	133	82,0%	68,4%	62	44,3%	43,5%
Sciences et structures de la matière	181	73,8%	66,8%	169	88,4%	76,9%
Sciences et technologies pour l'ingénieur	463	81,9%	69,3%	232	90,7%	87,9%
STAPS	153	49,7%	49,0%	36	71,4%	69,4%
<b>Total</b>	<b>1.408</b>	<b>73,9%</b>	<b>66,1%</b>	<b>859</b>	<b>74,8%</b>	<b>69,5%</b>

Source. Centre de Ressources Informatiques UMLV

## Bilan : un défi pour la Direction de la Programmation et du Développement

En définitive, en l'absence d'une série historique nationale cohérente, il est difficile d'avoir une idée précise des taux de réussite aux examens : la Direction de la Programmation et du Développement (DPD) a utilisé, au cours des quatre dernières années, quatre modalités de calcul pour le suivi de cohortes d'entrants à l'université. Pour les mêmes raisons, il est encore plus difficile de comparer les résultats d'une université, de ses filières de formation avec les résultats nationaux.

Pour améliorer la connaissance des résultats et comparer les résultats observés dans les universités avec les résultats nationaux, la DPD doit relever un défi.

Certes, des universités peuvent se satisfaire de l'absence de transparence et de cohérence actuelles. Des universités mécontentes des premiers résultats comparatifs publiés par la DEP en 1997 avaient réussi à faire interrompre la méthode de calcul; celle alors utilisée était pourtant très innovante : elle permettait le calcul de taux réels et de taux simulés tenant compte des caractéristiques de la population étudiante dans chaque université<sup>7</sup>; les universités mécontentes... avaient des taux réels inférieurs à leurs taux simulés, ce qui signifiait un manque d'efficacité ou des exigences à l'égard de leurs étudiants plus fortes qu'en moyenne. Des universités peuvent également se satisfaire du flou actuel car la connaissance claire des résultats pourrait ouvrir un débat sur le financement par l'Etat (actuellement, la dotation générale de fonctionnement allouée par l'Etat aux universités prend en compte les étudiants inscrits et non les étudiants qui obtiennent leur diplôme).

Les universités, qui veulent comparer leurs résultats à ceux d'autres universités, ont besoin de travaux cohérents menés par la DPD. C'est le cas de Marne-la-Vallée, mais également d'autres universités<sup>8</sup>. L'université doit étendre et parfaire l'analyse des résultats aux examens : la méthode utilisée pour les résultats 1999-2000 n'étant pas pleinement satisfaisante, l'Ofipe entreprendra dès cette année deux suivis de cohortes entrées dans l'université en octobre 2000 (devenir des entrants en DEUG et en IUT, devenir des entrants en licence). L'Observatoire mettra en relation le devenir des cohortes avec les caractéristiques socio-démographiques des étudiants et avec des données caractérisant l'organisation des formations. Des données nationales, mettant en relation les taux de succès au DEUG et les caractéristiques socio-démographiques des étudiants, existent mais ne sont pas mobilisées dans ce numéro d'*Ofipe résultats*.

L'université de Marne-la-Vallée, comme toute autre université, ne peut s'en sortir seule : elle ignore en effet le devenir des étudiants qui la quittent pour poursuivre leurs études ailleurs. La DPD possédant l'ensemble des fichiers étudiants, on peut souhaiter soit qu'elle publie annuellement des taux de réussite, université par université et selon une méthode stable, soit qu'elle mette à disposition des universités qui le demanderaient les informations sur le devenir des étudiants réinscrits ailleurs.

---

<sup>7</sup>. Nouara Yahou, Emmanuel Raulin, "*L'accès au deuxième cycle universitaire*", MENESR, DEP, Note d'information, n°5, 1997.

<sup>8</sup>. Combien d'universités analysent le devenir de leurs entrants en 1ère année de premier cycle? Une navigation partielle sur les sites des universités a permis de repérer des expériences et des données récentes dans les universités de Franche-Comté, Montpellier 2, Nice, Paris 8, Rouen, Toulouse 2, dans les universités des Régions Rhône-Alpes et Nord Pas-de-Calais... Cependant, les méthodes de calcul des taux, utilisées ici ou là, ne sont pas homogènes et ne permettent donc pas de comparer.